

René Lew,  
débat<sup>1</sup> avec Jeanne Lafont, sur « l'éthique est relative au discours »<sup>2</sup>,  
26 octobre 2009.

## Il n'y a d'éthique que du discours analytique

Le caractère lapidaire, voire volontairement elliptique du discours de Lacan — comme ici dans « Télévision »<sup>3</sup> ouvre à des interprétations parfois contradictoires. Tant mieux pour le débat et tant pis si Lacan se prête à toutes les sauces. L'impact politique de la psychanalyse est ici en jeu.

D'abord le propos de Jeanne Lafont que j'entends ainsi : elle laisse tomber sa formule « une éthique par discours », que je mettais en cause, au profit de la citation de Lacan : « l'éthique est relative au discours ». Si l'on entend cette phrase comme le raccroc d'une éthique à chaque fois différente selon le discours en cause, c'est sûrement tenable, mais en faisant de chaque éthique (hormis celle du discours analytique) une idéologie : celle du pouvoir, celle de la connaissance, celle du symptôme (je le dis bien tel quel).

Mais à tout prendre Lacan ne dit pas cela. Car il y a une limite au discours. Et cette limite (à entendre, selon moi : point d'accumulation, pour parler le langage de la topologie générale) est à la fois intrinsèque et extrinsèque au discours. Je veux dire : cette limite est littorale.<sup>4</sup> La limite intrinsèque est celle que Lacan nomme impossibilité ( limite radicale) et celle qu'il donne comme impuissance (restriction qui peut être radicale) — mais il nous faut encore en discuter plus largement<sup>5</sup>, car il n'est pas évident que la définition de l'impuissance

---

<sup>1</sup> Deux débats se sont instaurés depuis le dernier colloque de Dimensions de la psychanalyse, l'un avec Wolfgang Brumetz sur le matérialisme de Frege (c'est la thèse de Wolfgang), trouve son expression (pas nécessairement écrite) dans mon séminaire du lundi, l'autre ici avec Jeanne.

<sup>2</sup> Cher René,

Tu doutais de mon raccourci, "une éthique par discours" et j'ai rectifié la citation de Lacan, "l'éthique est relative au discours", c'était pendant le colloque.

Pour moi ça veut dire que chaque discours organise une fiction, une procédure, un semblant, qui provoque du coup un réel

et que l'éthique est de rester dans l'orientation d'une prise toujours ratée de ce réel.

Voilà

Amitiés. Jeanne (le 21 octobre 2009).

<sup>3</sup> Repris dans *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 541.

<sup>4</sup> C'est bien là la difficulté : qu'un littoral ne s'appréhende pas en dehors des domaines qu'il sépare (au sens de Lacan : il les produit proprement) restreint précisément la saisie de ces domaines, car ce qui fait l'importance de ceux-ci vient précisément se condenser sur cette limite : pour la constituer en s'accumulant de part et d'autre, mais c'est au total un seul côté. Freud, parlant de « barrières de contact », ne disait rien d'autre. De même avec son concept de *Spaltung* (le concept de Freud, pas celui schizophrénisant de Bleuler), étendu par Lacan à la refente du signifiant, au clivage du sujet, à la division pulsionnelle, c'est-à-dire sexuelle, jusqu'au parêtre, et le reste à l'avenant. Entendons cependant que ce littoral se « caractérise » de la lettre qui le marque afin qu'on en ait l'usage. Le discours est du même ordre. Je souligne ici — mais ce sera à développer — que la réponse concernant l'éthique est logique et que j'entends bien que les choix logiques déterminants (pour ne pas dire « essentiels ») conduisent chacun à une politique différenciée. À reprendre selon l'exergue qu'en son temps j'avais donné à la Lysimaque (aux *Cahiers de lectures freudiennes*, à voir dans « Litraterre », *Autres écrits*, p. 18 (§ 2 à 4), sur l'écriture et la politique, commentaire dans les *Actes de l'École de la Cause freudienne* n°15. Ça remonte (le temps, le moral, ... pas les bretelles).

<sup>5</sup> Clin d'œil à Frédéric Dahan.

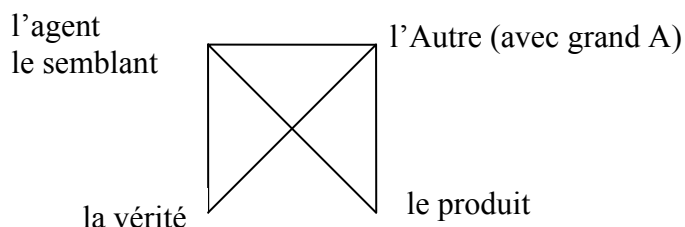
et celle de l'impossible les situent au mieux là où Lacan les inscrit.<sup>6</sup> La limite extrinsèque est donnée, à mon avis, par le produit du discours (ce peut être une limite qui relance, comme un nombre limite en mathématiques : zéro par exemple, ou les aleph, ainsi du  $S_1$  dans le discours analytique).

\*

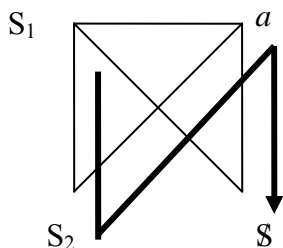
Donc, j'en viens au propos de Lacan dans « Télévision » — et ne considérerai les limites qu'en fin de parcours.

Mais d'abord des discours.

Je mets à plat le tétraèdre des discours autrement que ne le fait Lacan, afin d'en faire correspondre les termes aux modalités (ontiques et déontiques), les places restant les mêmes<sup>7</sup>,



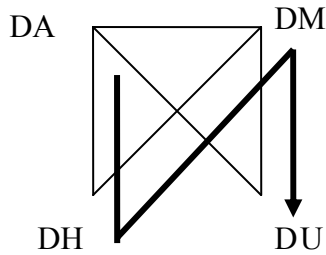
comme le série  $\{[(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a] \rightarrow \mathcal{S}\}$  reste intangible (ce qui met de côté les dits discours de la science et du capitaliste), puisque l'engendrement du sujet est fondé du lien d'organisation signifiante ( $S_{\text{unaire}} \rightarrow S_{\text{binaire}}$ ) métonymisé en objet et fantastiquement métaphorisé en sujet.



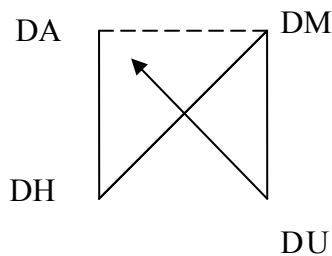
Cela ne modifie pas le « tourniquet » des discours ( $DM \rightarrow DU \rightarrow DA \rightarrow DH \rightarrow (DM)$ ) :

<sup>6</sup> *Autres écrits*, p.447.

<sup>7</sup> Je les connote comme Lacan de l'article défini, malgré ce qu'il implique d'essentialisme.



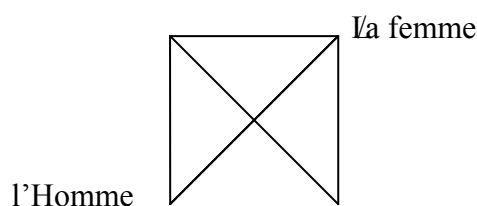
mais souligne (ici chaque discours est pointé par son produit), par les diagonales du schéma, le « progrès » du DU dans le DA (valant dans l'œdipe freudien, accentué modalement par Lacan, comme la *Verliebtheit* : de la contingence à la nécessité) et la « régression »<sup>8</sup> du DM dans la DH. Soit de façon eulérienne :



Sur la définition de l'éthique je m'en tiens à l'Acte de fondation<sup>9</sup> de l'École freudienne de Paris (dite initialement École française de psychanalyse) : « Éthique de la psychanalyse, qui est la praxis de sa théorie. »

Donc je remonte dans la citation de Lacan (que Jeanne Lafont propose au débat) pour rassembler les réponses produites par Lacan aux question kantiennes valent « intérêt de notre raison ».

« Que puis-je savoir ? Réponse : rien qui n'ait la structure du langage en tous cas, d'où il résulte que jusqu'où j'irai *dans* cette limite, est une question de logique. »<sup>10</sup>  
 Pour s'en expliquer, c'est la logique de la sexuation que Lacan met en œuvre.



« Peut-on dire par exemple que, si l'Homme veut *La* femme, il ne l'atteint qu'à échouer dans le champ de la perversion ? C'est ce qui se formule de l'expérience instituée du discours psychanalytique. [...] *La* femme n'ex-siste pas. Mais qu'elle n'ex-siste pas, n'exclut pas qu'on en fasse l'objet de son désir. Bien au contraire, d'où le résultat. »<sup>11</sup>

<sup>8</sup> Lacan ne met pas de guillemets ici, mais je le cite.

<sup>9</sup> *Autres écrits*, p. 232.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 536

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 537

C'est à vouloir atteindre l'objet, et même à *se faire* l'objet que le sujet se définit, selon Lacan<sup>12</sup>, comme pervers.<sup>13</sup>

À la question latente de Freud : qu'est-ce qui fait limite à l'indifférencié dans son expansion ?, autrement dit : qu'est-ce qui fait que quelque chose (ap)paraisse depuis cet indifférencié en lui portant limite ?, on peut répondre, Gilles Châtelet à l'appui<sup>14</sup>, que c'est la contingence. Lacan souligne<sup>15</sup> : « l'axiomatique, logique de la contingence ».

Ici le débat se développe — car, éthique du discours, il n'en est d'accessible que depuis — je le répète — l'écriture qu'on en donne. C'est donc déjà le débat sur l'axiomatique (supprimer l'axiome de fondation et toute la logique classique, Russell et Whitehead, Quine et les autres, voit s'effondrer ses restrictions : nous ne pensons pas dans  $R^n$  mais dans  $P^n$ , structure projective du discours, moins rond qu'on ne l'imagine, de l'objet et du sujet :  $P^n$ , c'est la signifiante à l'œuvre — dans le transfini, y compris celui renversé de sa densification).

Je dirai : il n'est éthique que du pas-tout, d'où se fonde — avec le dire de l'Un que l'Autre vis-à-vis — celle du bien-dire. Mais pour y arriver, il faut, avec le dire, le développement du discours — en l'occurrence celui de l'inconscient dans la cure, mais aussi dans la passe (car la tierce personne du *Witz* est aussi inconsciente de sa fonction, même si la jouissance de l'Autre se présente comme impossible). Un bien-dire *de* l'inconscient, c'est la gageure du discours analytique. Je dis « gageure », car cela renvoie à l'hypothétique (*Annahme* de Freud) dont, à mon sens, se fonde l'inconscient comme acceptation (*Annahme*) de ce que la logique classique récuse (Quine explicitement : déviance, dit-il). Pour le répéter : conditionalité irréaliste, indicateurs égocentriques, noms propres, attitudes propositionnelles, déictiques, modalités, abstractions intensionnelles, les citations — j'ajouterai : les énigmes<sup>16</sup>, pour faire le plein des fondements évidés de l'interprétation et du mi-dire. De la contingence du mi-dire et des logiques déviantes, l'éthique se soutient. Précisément : l'éthique se tient dans l'angle d'ouverture que la contingence du pas-tout ouvre vers la nécessité<sup>17</sup> balayant du possible à l'impossible.

Mais — là encore limite non dite, mais spécifiable quand même, à mon avis : de sa fixité — « C'est d'où *une* femme — puisque de plus qu'une on ne peut parler — une femme ne rencontre *L'*homme que dans la psychose.

Posons cet axiome, non que *L'*Homme n'existe pas, cas de *La* femme, mais qu'une femme se l'interdit, pas de ce que soit l'Autre, mais de ce qu'« il n'y a pas d'Autre de l'Autre », comme je le dis. »<sup>18</sup>

Très exactement<sup>19</sup>, la limite vient par la négative : « pas de limites aux concessions ».

« Passées les bornes, il y a la limite [...] »<sup>20</sup> J'en vois deux : le « contien » (Lacan *dixit* dans « L'étourdit ») du masculin par le paternel (logique classique), l'« indécidable » du maternel par le féminin (logique « déviante »).

---

<sup>12</sup> Séminaire *L'angoisse*.

<sup>13</sup> Attention à la coquille qui intervertit dans la seconde mention (avant dernier paragraphe) de la page 538 des *Autres écrits*,  $\eta\theta\omicron\varsigma$  (→éthique) et  $\epsilon\theta\omicron\varsigma$  (→éthologie). Mais il n'y a pas de coquille si  $\eta\theta\omicron\varsigma$ , renvoyant au « caractère » (comme on le traduit) de l'orateur a la structure de fonction véridique de la parole, laissant l' $\epsilon\theta\omicron\varsigma$  comme objet (*a* en l'occurrence) fonder le discours de la science.

<sup>14</sup> G. Châtelet, « La capture de l'extension comme dialectique géométrique », *Papiers* du Collège international de philosophie n°8.

<sup>15</sup> *Autres écrits*, p. 539.

<sup>16</sup> Voir *Langue française* sur « L'interrogation » et l'article de Hintikka : « Questions de réponses et bien d'autres questions encore », 1981.

<sup>17</sup> Jules Vuillemin, *Contingence et nécessité. Les apories de Diodore Chronos*, Éd. de Minuit.

<sup>18</sup> *Autres écrits*, p. 540.

<sup>19</sup> *Ibid.*

De l'un à l'autre — en trajet direct cette fois et non eulérien —, de limite à limite, je situerai l'ab-sens (Lacan *dixit*) du rapport sexuel. Ni absence du dit rapport (non-rapport) ni dé-sens. Cependant, n'en déplaise à Newton, y compris revu par Lacan, on ne peut faire économie de l'hypothèse — Francis Bacon à la même époque le développe très bien<sup>21</sup> —, même en termes de discours. Car l'hypothèse est la mise en œuvre du S1, soit du vide  $\emptyset$  passant au singleton  $\{\emptyset\}$ , c'est l'hypothèse freudienne du Père, de toute façon forcément potentiel.

« Que dois-je faire ? »

L'éthique est donc relative au discours — tout compris, hors point de vue, sinon s'oublie le non-rapport.<sup>22</sup> Et dès lors le clivage (dans la structure) ne fait plus littoral. C'est ce que Lacan appelle « une éthique de célibataire » : chacun sur son versant, et les sujets seront bien gardés, mais bien peu mis en garde.

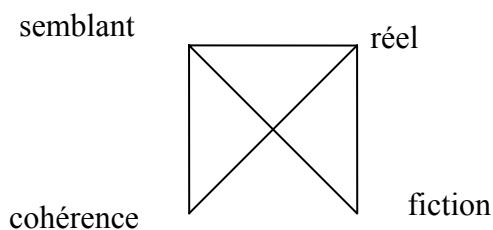
De là l'espérance n'est que porte ouverte au suicide. Car ce n'est qu'à ne rien attendre qu'on atteint — et d'abord l'inattendu.<sup>23</sup>

\*

Alors, ces quelques lignes de Jeanne.

L'éthique attient au discours, c'est affaire de logique ; non pas « chaque discours » dans sa particularité, mais tout discours dans sa constitution commune (quant aux postes qui le constituent — pas quant aux « choses » qui y prennent place).

C'est donc effectivement affaire de semblant, de fiction, voire d'artefact et de falsidique (et moins tant de facticité), mais aussi de cohérence (rationalité). La raison freudienne pointe par la parole le ratage en tant que réel de ce qu'elle construit (qu'on l'appelle impossible ou interdit...). L'essentiel reste la construction des réels.<sup>24</sup>



\*

---

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Voir mon séminaire 2008-2009 sur l'induction.

<sup>22</sup> R.L., « Rapport et non-rapport dans le *Witz* », *Che vuoi ?* n° 30.

<sup>23</sup> W. V.O. Quine, « *On a supposed antinomy* », in *Ways of paradox*.

<sup>24</sup> R.L., « Construction des impossibles », *Analyse freudienne presse* n°16.

Sur ma thèse maintenant, l'éthique n'est relative qu'au discours analytique — car il n'y a ailleurs que des normes et que seul le discours analytique prend en compte, en deçà des significations, en deçà du sens et en deçà des positions subjectives, la signifiante comme uniquement fondée par hypothèse. Sinon l'on tombe dans la logique des normes — laquelle n'est pas sans intérêt, mais de façon littorale.<sup>25</sup>

(À suivre, quant aux limites).

---

<sup>25</sup> Patrice Bailhache (*Essai de logique déontique*, Vrin) plutôt que Ruwen Ogien, par exemple *Le réalisme moral* (collection Philosophie morale) aux P.U.F..